

L'ESOTERISME

NOTIONS TRADITIONNELLES DE COSMOLOGIE ET DE COSMOGONIE

LES NOTIONS TRADITIONNELLES DE DIEU

- Présentation :

Dieu, dans les religions, représente être suprême. Dans les religions monothéismes, en particulier, un Dieu unique est considéré comme créateur et source de tout ce qui existe. On lui attribue la perfection, l'infinitude, l'immutabilité, l'éternité, la bonté, l'omniscience et l'omnipotence.

Beaucoup de penseurs religieux ont soutenu que Dieu est si différent des êtres finis qu'il constitue un mystère dépassant l'entendement humain. Cependant, la plupart des philosophes et des théologiens ont considéré qu'on pouvait atteindre une connaissance limitée de Dieu et en ont formulé diverses conceptions.

- Approches philosophiques et religieuses :

Les conceptions philosophiques et religieuses relatives à Dieu ont à certains moments nettement divergé. Au XVII^e siècle, par exemple, le mathématicien et philosophe chrétien Blaise Pascal a opposé le Dieu de la foi, réalité vécue, vivante, au Dieu des philosophes, idée abstraite. Presque toujours, les mystiques, qui prétendent avoir une expérience directe du divin, jugent leur connaissance de Dieu supérieure aux démonstrations formulées par les philosophes et les théologiens. Certains théologiens ont donc essayé de combiner l'approche philosophique et l'expérience directe de Dieu. Cependant, une certaine tension reste sans doute irréductible entre la manière dont les théologiens parlent de Dieu et celle dont la plupart des croyants le perçoivent.

- Attributs fondamentaux :

Dieu peut être conçu comme plutôt transcendant (au-dessus du monde), ce qui souligne son altérité, son indépendance à l'égard du monde et son pouvoir, ou comme plutôt immanent (habitant le monde), ce qui met en relief sa présence et sa participation au monde. Par analogie avec les êtres humains, il a pu être imaginé comme une personne. A l'inverse, bien des religions ont jugé que le concept de personnalité ne pouvait s'appliquer à Dieu, lequel devait être conçu comme impersonnel ou suprapersonnel. Dans les grandes religions monothéistes, Dieu est vénéré comme l'Un, l'unité suprême qui embrasse ou a créé toutes choses. Mais la croyance en plusieurs dieux ou polythéisme a existé également tout au long de l'histoire.

Ces attributs contradictoires sont souvent combinés dialectiquement. Par exemple, tandis que le théisme insiste sur la transcendance et que le panthéisme identifie Dieu à l'ordre du monde, le panenthéisme a conçu un Dieu à la fois transcendant et immanent. De même, la doctrine chrétienne de la Trinité (ainsi que d'autres religions) admet à la fois l'unité et la diversité de Dieu. Le christianisme est ainsi une forme de monothéisme dans lequel l'unité totale de Dieu a été modifiée. Dieu est encore apparu sous un aspect à la fois personnel et impersonnel. Ailleurs il a paru le seul être véritablement personnel et, dans tout l'univers fini, il n'existait qu'une approximation imparfaite de l'être personnel.

Toutes ces tentatives pour réunir dialectiquement en Dieu des caractéristiques apparemment contradictoires furent fréquentes chez les mystiques et les religieux qui essayèrent d'exprimer la complexité de l'expérience religieuse. Ainsi le philosophe allemand Nicolas de Cues (XV^e siècle), convaincu que seule l'intuition mystique permettait d'appréhender Dieu, soulignait-il la coïncidence des opposés en Dieu. De même, le philosophe danois Søren Kierkegaard (XIX^e siècle) a insisté sur la

nature paradoxale de la foi religieuse. Ces formules veulent suggérer que la logique d'un discours sur Dieu est nécessairement différente de celle qui s'applique à des entités finies.

Dans le judaïsme, le christianisme et l'islam, les trois religions enracinées dans la tradition biblique, Dieu est conçu d'abord en termes de transcendance, de personnalité et d'unité.

- La conception de Dieu dans le judaïsme :

L'idée de transcendance est introduite dès les premiers versets de la Bible hébraïque, où Dieu est présenté comme créateur. Cette conception a imprégné tout le discours juif sur Dieu. Dire du monde qu'il fut créé signifie qu'il n'est ni indépendant, ni une émanation de Dieu, mais extérieur à lui et produit de sa volonté, de sorte que Dieu est le Seigneur de toute la Terre. Ceci explique l'aversion des juifs pour l'idolâtrie. Rien de créé ne pouvait représenter le Créateur, c'est pourquoi il fut interdit d'en fabriquer des images matérielles. Mais il a aussi été écrit que l'homme a été fait à l'image de Dieu. La perception hébraïque de Dieu était donc nettement anthropomorphique. Il promettait et menaçait, il pouvait se mettre en colère ou être jaloux. Mais ses attributs premiers demeuraient la vertu, la justice, la clémence, la vérité et la fidélité. Il fut imaginé comme un roi, un juge et un berger. Il se lia à son peuple par des alliances et, ce faisant, se limita lui-même. C'était un Dieu vivant. Le nom de Dieu, Yahvé, a pu être compris comme "je suis qui je suis". Cependant, il ne semble pas que cette expression ait pu avoir pour les Hébreux des temps bibliques le sens abstrait et métaphysique qu'elle a acquis plus tard. Le Dieu des Hébreux était unique. Son commandement était : "Tu n'auras pas d'autre dieu que moi". En fait, dans certains passages de la Bible, l'Esprit du Seigneur et l'ange du Seigneur apparaissent presque comme des êtres divins secondaires, de même que la sagesse divine dans des spéculations juives ultérieures.

- La conception de Dieu dans la chrétienté :

Le christianisme, qui fut à ses débuts une secte juive, reprit donc à son compte le Dieu hébreu et la Bible juive, nommée par les chrétiens Ancien Testament. Durant son existence, Jésus fut probablement perçu comme un saint homme de Dieu, mais vers la fin du 1^{er} siècle les chrétiens voyaient en lui un dieu, ce qui créait une difficulté par rapport à la tradition monothéiste du judaïsme. L'élaboration de la doctrine de la Trinité permit de la résoudre. Bien qu'elle soit suggérée dans le Nouveau Testament, cette doctrine ne fut pourtant pas entièrement formulée avant le IV^e siècle. Le Dieu de l'Ancien Testament devint pour les chrétiens le Père, nom que Jésus lui appliquait lui-même, qui soulignait son amour et sa sollicitude plutôt que sa puissance. Jésus, reconnu comme le Christ, était considéré comme le Fils ou le Verbe (Logos) incarné, la manifestation concrète de Dieu dans l'ordre fini. Ces deux expressions, "Fils" et "Verbe", désignaient un être à la fois distinct du Père et pourtant semblable à lui au point d'être de la même substance que lui. Le Saint-Esprit, qui, en Occident, procédait du Père et du Fils, et en Orient du Père seulement (querelle du filioque), constituait la présence immanente et l'intervention de Dieu dans la création. Bien que la théologie chrétienne parle des trois personnes de la Trinité, il ne s'agit pas de personnes au sens moderne du terme, mais de trois manières d'être d'un seul et même Dieu.

- La conception de Dieu dans l'islam :

L'islam, qui a vu le jour en réaction contre les anciens cultes païens d'Arabie, est demeuré le plus résolument monothéiste des trois religions d'origine biblique. Le nom d'Allah signifie simplement Dieu. Il est personnel, transcendant, unique. Il est interdit aux musulmans de le représenter sous la forme d'une créature. Selon le Credo fondamental de l'islam "Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et Mahomet est l'envoyé d'Allah". Allah possède sept attributs de base : la vie, la connaissance, la puissance, la volonté, l'ouïe, la vue et la parole. Ces trois derniers ne doivent pourtant pas être compris dans un sens anthropomorphique. Sa volonté est absolue et tout ce qui peut arriver en dépend, y compris le fait que croyants et incroyants sont prédestinés à l'être.

- Les religions asiatiques et les autres religions :

Malgré leurs différences, les conceptions de Dieu dans le judaïsme, le christianisme et l'islam

montrent des similitudes évidentes. Les grandes religions de l'Asie, pour leur part, appartiennent à un univers assez différent. Dans le contexte religieux asiatique, l'emploi même du mot Dieu peut se révéler trompeur, dans la mesure où il évoque généralement une personnalité. Le terme déité semble plus approprié car il englobe à la fois l'idée d'un Dieu personnel et celle d'un absolu impersonnel.

- L'hindouisme :

Dieu peut être perçu de différentes manières dans l'hindouisme. Sur un plan philosophique, il désigne Brahma, seule réalité éternelle, absolue, embrassant tout ce qui est, de sorte que le monde du changement n'en est que l'apparence superficielle (maya). Dans la religion populaire, de nombreux dieux sont reconnus qui sont en fait des manifestations de Brahma. Chaque dieu a sa fonction propre. Les trois principaux, responsables respectivement de la création, de la conservation et de la destruction, composent la Trimurti (les trois puissances) évoquant la Trinité chrétienne. Au sens strict, le dieu créateur ne crée pas au sens où l'entendent les judéo-chrétiens, car le monde est éternel. Il est le dieu qui existe depuis le début.

- Le bouddhisme et les religions chinoises :

On a pu dire que le bouddhisme, sous sa forme hinayana, était athée, mais ce n'est pas le cas. Les dieux sont réels mais pas suprêmes. La réalité suprême, ou Déité sainte, est l'ordre cosmique impersonnel. On trouve un concept semblable dans la religion de la Grèce antique, où le destin cosmique semble avoir été supérieur aux dieux les plus grands. Dans le bouddhisme mahayana de la Chine et du Japon, le Bouddha lui-même fut transformé en un être divin, tandis que le lien avec le Bouddha historique devint très ténu, voire inexistant. Les bouddhas de l'Extrême-Orient sont des êtres cosmiques.

Dans les religions chinoises indigènes, le pur polythéisme des cultes populaires s'est trouvé modifié au contact des philosophies érudites développées dans l'élite. Dans ces philosophies, l'Être suprême semble lui aussi avoir été conçu comme un ordre impersonnel. Dans le taoïsme, il est le rythme de l'univers, dans le confucianisme, il est la loi morale du ciel.

- Le polythéisme et l'animisme :

Dans le polythéisme coexistent plusieurs dieux, chacun manifestant un attribut divin particulier ou étant chargé d'un aspect spécifique de la nature ou des affaires humaines. Forme la plus courante des religions de l'Antiquité, le polythéisme était particulièrement développé en Égypte, en Mésopotamie, en Grèce et à Rome. Souvent (comme le montre l'hindouisme), le polythéisme a évolué vers une conception plus unitaire du divin, soit par le biais de la critique philosophique, soit parce que l'un des dieux avait acquis une supériorité marquée sur les autres. Les dieux d'un même panthéon étaient habituellement pensés selon un modèle familial, ce qui donnait dès le départ le sentiment de leur unité. Le polythéisme naquit probablement d'une forme de religion plus traditionnelle (et encore pratiquée dans de nombreuses régions du monde) appelée animisme, c'est-à-dire la croyance en une multitude de forces spirituelles, localisées et limitées dans leurs pouvoirs, les unes bienveillantes, les autres hostiles. Dans l'animisme, le sens du divin se trouve ainsi disséminé dans l'environnement.

Dans le monothéisme du judaïsme et de l'islam, la déité est pensée au niveau transcendant et personnel le plus élevé. La Trinité chrétienne constitue une tentative de synthèse de la transcendance et de l'immanence. Dans beaucoup de religions asiatiques, l'immanence et la nature impersonnelle de la déité sont mises en avant. Cependant, certaines formes d'hindouisme et de bouddhisme s'accrochent à des aspects personnels du divin.

- Les croyances :

° Présentation :

Les conceptions de Dieu ont considérablement varié d'une époque et d'une civilisation à l'autre. Pourtant, une certaine forme de croyance en un Être suprême a prévalu dans presque toutes les

sociétés historiques. Cette croyance fut néanmoins remise en question depuis les temps les plus anciens par différentes philosophies telles que le scepticisme, le matérialisme et l'athéisme. La proportion d'incroyants est sans doute plus importante dans les sociétés modernes que dans la plupart des sociétés du passé.

° Quelques formes d'incroyance :

Les arguments contre l'existence de Dieu furent aussi nombreux que les arguments la démontrant. Les athées ont nié absolument l'existence de Dieu. Certains pensent que l'univers matériel est la réalité ultime, d'autres estiment que la prédominance de la souffrance et du mal dans le monde exclut l'existence d'un être sacré. Les agnostiques, pour leur part, jugent que les preuves pour et contre l'existence de Dieu demeurent peu concluantes et suspendent par conséquent leur jugement. Les positivistes estiment que l'investigation rationnelle ne peut concerner que les questions sur des faits empiriques, de sorte qu'affirmer ou nier l'existence de Dieu n'a aucun sens.

° Nature de la croyance :

Dieu est conçu comme la cause ou la source de l'être. Il n'est donc pas simplement un autre être, pas même le plus haut. Il n'existe pas de la même manière que toutes choses existent dans le monde. Bien que ce soit la manière traditionnelle d'en parler, il serait donc erroné d'affirmer que Dieu existe. Croire en Dieu signifie avoir foi dans la cause suprême de l'être, ou croire à une rationalité suprême et à la justesse de l'ensemble des choses. Cette façon d'exprimer la nature de la croyance laisse ouvertes les questions de la transcendance, de l'immanence, de la nature personnelle ou impersonnelle de Dieu, etc. Fondamentalement, la source de la croyance en Dieu réside dans une expérience religieuse, dans la découverte qu'il existerait un dieu qui agit sur la vie de l'individu ou dans une expérience mystique qui révélerait sa présence. La croyance s'enracine aussi dans des expériences morales où s'éprouve le sentiment d'une profondeur ou d'un absolu qu'on appelle Dieu. Relations avec les autres, sentiment du beau, recherche de la vérité, conscience de la finitude ou confrontation à la souffrance et à la mort. Le philosophe contemporain Karl Jaspers nomme ces expériences des situations limites. On peut y éprouver ce que le théologien protestant allemand contemporain Rudolf Otto, dans une description classique décrit comme un mystère suscitant à la fois la crainte et la fascination.

° Quelques arguments traditionnels en faveur de l'existence de Dieu :

De nombreuses tentatives ont été faites pour prouver la réalité de Dieu. Selon l'argument ontologique défendu par le théologien scolastique du Moyen Age saint Anselme, l'idée même d'un être parfait prouve son existence, car l'existence est elle-même un aspect de la perfection. Au XIII^e siècle, le théologien saint Thomas d'Aquin rejeta l'argument ontologique mais proposa cinq autres preuves de l'existence de Dieu, toujours officiellement admises par l'Eglise catholique :

- Le fait du changement exige un agent de changement.
 - La chaîne de causalité doit trouver son origine dans une cause première qui n'a pas de cause.
 - Les faits contingents du monde (qui auraient pu ne pas être ce qu'ils sont) présupposent nécessairement un être.
 - On peut observer une gradation des choses en supérieures et inférieures, ce qui sous-entend une réalité parfaite tout en haut de la hiérarchie.
 - L'ordre et le dessein de la nature exigent à la source un être possédant la plus grande sagesse.
- Au XVIII^e siècle, Emmanuel Kant rejeta les arguments de Thomas d'Aquin mais soutint la nécessité de l'existence de Dieu en tant que base ou garant de la vie morale. Ces arguments en faveur de la réalité de Dieu ont été abondamment critiqués et sont constamment reformulés pour répondre à ces critiques. Il est aujourd'hui généralement admis qu'aucun d'eux ne constitue une preuve. Pour de nombreux croyants, ils ont une force cumulative constituant une forte présomption, surtout si on la met en rapport avec l'expérience religieuse. Mais en dernier ressort, la croyance en Dieu, comme beaucoup d'autres croyances, constitue un acte de foi qui a besoin de s'enraciner dans l'expérience personnelle.